

## Deux guerres en un siècle

du général René Laure

**N**otre ami le général René Laure nous a adressé le premier volume d'un ouvrage publié à compte d'auteur et intitulé : Deux guerres en un siècle.

Ce premier tome est très logiquement consacré à la Grande Guerre. Il est constitué par la correspondance adressée par son père, le général Emile Laure, à son épouse. Une pareille manière d'exposer sa pensée permet d'éviter ce que l'on reproche parfois aux mémoires, c'est-à-dire la tentation de se mettre en valeur.

Par ces lettres d'un membre du sérail militaire, on découvre les sentiments et réactions d'un officier supérieur français devant les misères, l'éloignement et les difficultés rencontrées tout au long de ces quatre dures années et exposés à sa famille.

On voit bien en particulier comment les tentatives allemandes de mettre fin au conflit (notamment l'écho recueilli auprès du ministre Caillaux) furent perçues par les généraux de notre armée.

On retrouve aussi le général E. Laure au 3<sup>e</sup> bureau du Grand Quartier Général des forces françaises en 1918, ayant charge de traduire en « directives » les orientations que le général Pétain voulait imprimer aux opérations après le sanglant échec de l'offensive du Chemin des Dames d'avril 1917, opération proposée par un chef présomptueux sans doute, mais approuvée, il faut le dire aussi, par tous les dirigeants politiques.

Nous avons donc dans une langue claire et qui accroche facilement le lecteur, le témoignage d'un patriote sensible aux arguments de Clemenceau pour qui la guerre ne pouvait se terminer que par la victoire de nos armées.

On peut se procurer ce premier volume (330 pages, 120 F franco de port) auprès du général (C.R.) René Laure, La Mayonnette, Chemin de Ségalous, 83260 La Crau.

**Léon Arnoux**

## Un enfant dans la guerre

de Louis Fontaine

En 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, Louis Fontaine avait onze ans. Il a connu l'exode, subi les bombardements, sa maison a été occupée par des soldats allemands, il a fait du scoutisme clandestin, écouté Radio-Londres, souffert du rationnement...

Cette honnête confession ne méritera pas à l'auteur d'« Un enfant dans la guerre » (1) une lourde pénitence. Sa part de responsabilité est relative. Maréchaliste par sa

## LES LIVRES

mère, attentiste par son père, gaulliste par la T.S.F., Louis Fontaine qui, avec la même simplicité, rend justice à l'action du chef de l'Etat français, explique qu'il n'a été « ni un héros, ni un résistant, ni un collaborateur ». Pour peu exaltant que soit le témoignage, il demeure représentatif - c'est son importance - des sentiments d'une génération qui restera fâcheusement inerte devant l'ouverture de la guerre franco-française.

Il faut savoir regarder les choses en face. Un tel livre éloigne d'une tendance à enjoliver le passé. Il mérite d'autant plus notre lecture que son auteur a montré sa rectitude en écrivant auparavant parmi d'autres très bons livres pour la jeunesse, un superbe « Mémoire du Scoutisme » (Le Maréchal, N° 196) où l'on ne parle pas des années 40 avec une langue de bois.

(1) Editions Clovis, B.P. 88 - 91152 Etampes Cedex. 282 pages, 69 F.

## Le sang de Hoche et le sang de Bayard

de André Figueras

« **A**vec ma demi-goutte de sang hongrois (par le général Kray, de l'armée d'Autriche-Hongrie), mon quart de pinte de sang espagnol (un arrière grand-père président éphémère d'une brève république d'Espagne), j'ai eu le bonheur et l'unique chance de naître français (français-français malgré la légère pondération dévoilée) et pour quelque cause que ce soit, je refuse d'aliéner cet honneur et cette gloire. Pour ce combat j'ai vécu, dans ce combat je mourrai ».

Ce nouveau livre auquel André Figueras reconnaît « tenir beaucoup », est - avec les rebondissements qu'on peut attendre de ce cascadeur impénitent : le sang gaulois, le droit du sol, le syndrome d'un cardinal repentant... - un « péan d'amour pour la plus belle, la plus prestigieuse nation qui jamais fut ».

Figueras aime « d'abord » l'Armée française et s'en explique opportunément. Il aime aussi la littérature et la langue françaises, la province française et la sagacité paysanne, la gaieté et l'entrain français, les produits de nos terroirs, bref la vie à la française dont tout homme peut tirer une méthode d'existence.

Quand bien même la situation présente de notre pays paraît terrifiante, l'Histoire rappelle qu'aucune fatalité n'est irréversible pour un peuple dont les veines contiennent - ceci sous la responsabilité de Victor Hugo - « le sang de Hoche et le sang de Bayard ».

« Le sang de Hoche et le sang de Bayard », par André Figueras. Duquesne-Diffusion, 27 av. Duquesne, 75007 Paris. 154 pages, 150 F.

## La Sainte Messe hier, aujourd'hui et demain

**N**ous devons à un moine bénédictin, fils d'un ancien directeur du bureau de documentation du chef de l'Etat français, d'avoir été destinataire d'un riche ouvrage, La Sainte Messe (1), édité par l'Abbaye de Fontgombault si chère à l'amiral Auphan, parmi beaucoup d'autres membres de l'A.D.M.P.

L'essentiel de l'ouvrage fort pédagogique, est consacré au rite latin classique (1962) selon lequel l'office est célébré dans cette abbaye. Trois chapitres présentent en outre, les rites lyonnais, dominicain, bysantin, orientaux, etc. Le nouveau missel de 1969, dit de Paul VI, est enfin l'objet d'une large explication (34 pages).

« Les branches d'un même arbre »

Mgr Mansour Labaky, vicaire épiscopal maronite de Beyrouth, écrit dans sa préface : « Les 22 rites catholiques autorisés par l'Eglise, ne sont-ils pas 22 branches d'un même arbre, irrigués par la même sève ? Pourquoi le fait de célébrer l'un ou l'autre devient-il, pour certains, un objet de culpabilisation ? ».

L'unité ne signifie pas forcément uniformité. C'est bien connu mais pas toujours admis sans acrimonie...

(1) Abbaye Notre-Dame, 36220 Fontgombault. 345 pages, 95 F.

## L'an prochain à Philippeville

de Robert Oberdorff

A la différence d'autres exilés en proie au mal d'Afrique, mon excellent confrère journaliste et ami de convictions, Robert Oberdorff (marqué par une confluence eurafricaine) ne parle pas de l'Algérie Française comme d'une chose morte. A sa grande nostalgie correspond une immense espérance : la Berbérie est terre d'Occident.

Philippeville, l'antique Rusicade fondée par Jules César et ressuscitée par les Français, est l'univers chéri du héros central de ce roman réédité, avec l'accent de là-bas et la langue du cœur.

Remettre sur le bon cap, l'Afrique de saint Augustin, c'est ce que vont tenter les irréductibles du récit. D'abord à une poignée puis portés par un vaste mouvement national et international. Fiction ? Non, anticipation annonce le carré des intraitables dont Robert Oberdorff se fait l'émouvant porte-parole.

Yann Clerc

« L'an prochain à Philippeville » par Robert Oberdorff. Disponible chez l'auteur, 68 bd de Cimiez, 0600 Nice. 328 pages, ...F franco.